comme réponse à la calomnie suivante qui avait été divulguée à Tours : « Que dit on du sieur de Verville / Et de son ouvrage nouveau ? / Un chacun dit parmy la ville / Que son ver procedde d'un Veau ». Deuxièmement, cette édition facilite la lecture de ce poème par un public moins spécialisé, notamment en fournissant un glossaire qui n'hésite pas à expliquer des mots ou des acceptions inhabituelles qui seront bien connus des spécialistes.

D'un seul coup, les éditions Champion ont multiplié énormément le nombre d'exemplaires disponibles de cet ouvrage, puisque seulement deux exemplaires de l'unique édition ancienne, celle de 1600, semblent avoir survécu. Est-ce que cette relance tardive vaut la peine ? Oui, certainement, pour de multiples raisons, dont certaines se rattachent à la figure de Verville lui-même. Ce sont celles-ci que Renaud souligne dans son interprétation, faisant ressortir les idiosyncrasies de cet ouvrage, ses qualités spécifiquement vervilliennes : « À la fois archaïque et audacieux, Béroalde de Verville se révèle tel qu'en lui-même dans ces quatrains, avec ses tics d'écriture, son goût de la compilation, du collage et du fragment, mais aussi son désir d'appréhender le monde dans sa totalité, d'en considérer chaque élément comme signifiant, et chaque manifestation de la vie comme un signe de la présence divine » (p. 32). Pour ce qui est de l'audace de l'écriture, Renaud, auteur d'un ouvrage perspicace sur *Le Moyen de parvenir* de Verville, sait de quoi il parle. Bien que la *Sérodokimasie* soit écrite, évidemment, sur un registre qui est loin des grossièretés de l'ouvrage plus célèbre, ne pourrait-on pas repérer quand même tout au long du poème de 1600 un goût du ludique et du jeu d'esprit qui s'affirme à travers le sérieux, ou même parfois malgré lui ? Cela fournirait un autre moyen de mesurer le ton de vers tels que « Pauvres petits mignons je voudrois vous pleindre, / Car vous ne vistes onc ny peres ny enfans », que Renaud juge sévèrement comme « des mièvreries, des naïvetés qui confinent à la niaiserie, comme lorsque Béroalde évoque — au premier degré, hélas ! — la destinée tragique des 'tendres Vermiceaux' » (p. 31). Ne peut-on pas penser que Verville ait envisagé diverses manières de lire cet ouvrage hétéroclite, dont certaines, « officielles », diminueraient tout le jeu ironique alors que d'autres l'accentueraient ? Sans les recherches de Renaud, de telles questions n'auraient même pas pu être posées. C'est le mérite de son édition d'avoir rendu cet ouvrage lisible tout en respectant son étrangeté foncière.

NEIL KENNY, *Cambridge University*

Eric Thierry. *Marc Lescarbot (vers 1570–1641), un homme de plume au service de la Nouvelle-France*. Paris, H. Champion, 2001. P. 441.

Grâce à des publications récentes comme *L'écriture du Levant à la Renaissance* de Frédéric Tinguely, *Ecrire le voyage au XVI^e siècle en France* de Marie-Christine Gomez-Géraud, *Lost Shores, Forgotten People* de Lawrence Feldman, ou encore *Les ouvriers d'une vigne stérile* de Charlotte Castelnau-L'Estoile, notre connaissance de la littérature de voyages et de découverte ne cesse de s'enrichir de

documents précieux et d'analyses pertinentes. En faisant revivre des figures méconnues et en s'interrogeant sur des textes jusqu'ici négligés par les chercheurs, Eric Thierry nous invite à son tour à redécouvrir l'imaginaire géographique de la Renaissance et des premières années du XVII^e siècle.

Trop souvent réduites à des formules hâtives et simplistes, la vie, la carrière et l'œuvre de Marc Lescarbot méritaient des recherches approfondies. C'est à ce rigoureux travail d'historien des idées et de la littérature que s'est attaché Eric Thierry pour nous donner une biographie complète de l'auteur de l'*Histoire de la Nouvelle-France* et du *Tableau de la Suisse*. Au fil des pérégrinations de Marc Lescarbot, qui nous conduisent du Vervins des années 1590 au Paris de Richelieu, en passant par l'Acadie de Poutrincourt et la Suisse des Liges grises, se profile un véritable microcosme de la période clé qui culmina sur le siège de La Rochelle et l'affermissement du pouvoir du « roi-dieu » Louis XIII.

La première partie de l'ouvrage retrace les origines et la formation d'un jeune avocat issu de la puissante classe moyenne de la Thiérache. Boursier au collège de Laon à Paris puis étudiant en droit romain à Toulouse — comme sembleraient l'indiquer plusieurs passages du *Théâtre de Neptune* analysés par Thierry —, Lescarbot regagne sa région natale en 1598 ; simple témoin des négociations franco-espagnoles qui aboutissent à la « Paix de Vervins », il compose alors deux harangues en l'honneur d'Alexandre de Médicis. De l'examen de ces premières œuvres, Eric Thierry dégage l'image d'un brillant orateur qui sait jouer des nuances et des subtilités de la rhétorique humaniste, mais aussi celle d'un ligueur réservé à l'égard d'Henri IV et soupçonneux des ambitions espagnoles. Devenu avocat au parlement de Paris en 1599, Lescarbot se consacre également à la traduction d'ouvrages comme les *Legationes alexandrina et ruthenica ad Clementem VII pro unione et communione cum Sede Apostolica* et l'*Abstinens confolentanea, cui obiter annexa est pro Jouberto apologia*. Les commentaires d'Eric Thierry à ce sujet nous rappellent le goût prononcé des auteurs et des lecteurs des premières années du XVII^e siècle pour la *varietas* et la bigarrure : l'intérêt porté par Lescarbot aux débats théologiques qui traversent son époque n'exclut pas une inclination visible pour les *histoires prodigieuses* et la médecine, la curiosité et l'éclectisme du jeune humaniste annonçant déjà l'écrivain prolifique qui composera l'*Histoire de la Nouvelle-France*.

La reconstitution des activités de Lescarbot pour les années 1598–1606 conduit aussi l'historien à peindre un vivant tableau du parlement de Paris et des différends qui y opposèrent l'aristocratie des magistrats aux jeunes avocats « écoutants » et « plaidants ». Si les années de parlement sont surtout vécues par le Vervinois comme une période de précarité matérielle et de déception face aux injustices qui avilissent son milieu, elles sont aussi marquées par une rencontre qui devait changer le cours de son existence : Eric Thierry situe avant 1604 le moment où Jean de La Rocque présente à Lescarbot l'explorateur Jean de Poutrincourt.

Pour l'auteur d'*Un homme de plume au service de la Nouvelle-France*, c'est un jeune avocat dégoûté par la corruption et la cupidité de ses compatriotes qui décide de suivre Pierre du Gua de Monts et Poutrincourt en tant que mémorialiste

d'une expédition dont les objectifs économiques se parent du prétexte de la conversion des sauvages. Chez Marc Lescarbot, le passage vers le continent américain se définit surtout comme la quête d'une retraite et d'une utopie, dont Eric Thierry reconstitue les principales étapes à partir d'une analyse détaillée de l'*Histoire de la Nouvelle-France*.

Dans le chapitre consacré au séjour de Lescarbot au Port-Royal de juillet 1606 à septembre 1607, s'esquisse le portrait d'un humaniste sympathique dont l'enthousiasme naïf et le manque de connaissances linguistiques l'empêchent parfois de saisir la signification profonde des structures sociales et des rites Souriquois. L'évocation très précise de la vie de la colonie française donne lieu à des pages où sont admirablement décrits des éléments aussi divers que l'expédition de Poutrincourt vers le sud du cap Cod et la véritable entrée royale qu'organisèrent les colons pour fêter son retour, les festins de « l'ordre de Bon-Temps » créé pour l'élite du Port-Royal, ou encore la surprenante visite à un *sagamos* souriquois plein d'enthousiasme chrétien. L'analyse des œuvres rédigées par Lescarbot lors de son séjour américain — notamment le *Théâtre de Neptune* et l'*A Dieu aux François retournans de la Nouvelle France en la France Gauloise* — conduit aussi Eric Thierry à réfuter la thèse du protestantisme du Vervinois ; de manière probante, l'auteur démontre que celui-ci, sans avoir jamais fait fonction de pasteur au Port-Royal, avait tout au plus le sentiment d'appartenir à une élite consciente de son rôle de modèle auprès de colons protestants et catholiques souvent peu éduqués.

Dans la seconde partie de son ouvrage, Eric Thierry conclut l'analyse qu'il consacre à la période d'aventure et d'exploration des années 1606–1607 pour s'intéresser aux épreuves et aux polémiques qui succédèrent au retour de Lescarbot en France. Avec la *Défaite des Sauvages Armouchiquois* écrite pendant sa traversée de l'Atlantique en septembre 1607, puis à travers les éditions successives de l'*Histoire de la Nouvelle-France* rédigée à partir de l'été 1608 ainsi qu'avec la *Relation dernière de ce qui s'est passé au voyage du Sieur de Poutrincourt en la Nouvelle-France depuis 20 mois en ça*, Lescarbot se fait le principal avocat de la cause de Du Gua de Monts et de Poutrincourt auprès du pouvoir royal. De manière révélatrice, les analyses d'Eric Thierry mettent en lumière les aspects politiques de l'œuvre « historique » du Vervinois qui, en exaltant les richesses et les mérites de la Nouvelle-France, veut établir un contraste entre les échecs Français du Brésil et du Canada et l'entreprise de Poutrincourt en Acadie. Critique informé et perspicace, Eric Thierry souligne combien la description, dans le texte de Lescarbot, s'avère lourde de signification et de symbolisme ; il dévoile aussi les rouages du comparatisme qu'affectionne l'écrivain et met en rapport certains aspects de son œuvre avec celles d'auteurs comme d'Acosta, Thevet ou Bodin — à qui le Vervinois emprunte la grille climatique du livre V de la *République* —, ou, dans le cas des *Muses de la Nouvelle France*, avec la poésie scientifique de Du Bartas et de Christofle de Gamon. En aval de la publication de l'*Histoire de la Nouvelle-France*, Eric Thierry évoque aussi le désaccord de Lescarbot et de Champlain, ainsi que la querelle qui l'opposa au jésuite Biard, dont la *Relation de la Nouvelle-*

France contient une définition de la colonisation et de l'évangélisation qui s'oppose profondément à la vision idéaliste et quasi-utopique du Vervinois.

Autour des œuvres consacrées par Lescarbot au nouveau monde, Eric Thierry offre plus généralement à ses lecteurs une chronique richement documentée des origines de la colonisation de la Nouvelle-France. L'explication judicieuse de la querelle qui opposa Biencourt aux jésuites, l'historique des problèmes du monopole de la traite des fourrures avec les Souriquois, l'évocation du soutien financier de la marquise de Guercheville ou celle du rêve brésilien que représentait pour le pouvoir royal l'expédition du lieutenant général Daniel de La Touche, le rappel de l'influence grandissante de Champlain dans les années 1610, autant d'éléments qui viennent s'ajouter au kaléidoscope historique proposé par l'auteur pour nous permettre de mieux comprendre la valeur et la signification des travaux du Vervinois. On pourrait reprocher à Eric Thierry de ne pas avoir suffisamment dégagé la spécificité de *l'Histoire de la Nouvelle-France* en s'interrogeant de manière plus systématique sur les multiples définitions accordées aux genres de *l'histoire* et de la *cosmographie* à l'époque de Lescarbot, mais il s'agit là d'un détail très mineur, qui ne nuit en aucune manière à la valeur et à la qualité de son ouvrage.

Le livre d'Eric Thierry n'est pas seulement la biographie d'une figure fondamentale de l'histoire de la Nouvelle-France ; en filigrane, s'y inscrit également une réflexion sur les notions de voyage, de découverte, et d'exploration telles que les comprenaient les hommes de la période « baroque » qui s'étend de la fin de la Renaissance au début de l'âge classique. Car l'auteur d'*Un homme de plume au service de la Nouvelle-France* nous montre que l'aventure du voyage outre-atlantique, pour Marc Lescarbot, dépasse de très loin le simple cadre de son séjour relativement court au Port-Royal. Membre de la suite de Pierre de Castille lors de son ambassade en Suisse de 1611 à 1616, le Vervinois vit son séjour dans les cantons helvétiques à travers le prisme de son expérience américaine. Eric Thierry nous rappelle que Lescarbot présente la poésie cosmographique du *Tableau de la Suisse* qu'il compose alors comme l'œuvre d'un « demi Sauvage des Terres neuves », renouvelant ainsi un *topos* de la *captatio* montaignienne : l'épopée helvétique dont le poète souligne l'originalité et la nouveauté poursuit la recherche de l'idéal et de l'équilibre consubstantielle à la fuite vers le nouveau monde et à la rédaction de *l'Histoire de la Nouvelle-France*. Dans *La chasse aux Anglois en l'Île de Rez et au Siège de La Rochelle* composée pour célébrer Louis XIII en 1628, le Vervinois évoque encore le modèle et le style des textes qu'il a consacrés au continent américain. À travers la carrière et l'œuvre de Lescarbot, la quête de l'utopie paraît indissociable de l'idéal d'une monarchie juste et puissante appelée à légitimer le triomphe d'une France unie et catholique en Europe et dans le nouveau monde.

Si le parcours de Marc Lescarbot évoque parfois ceux d'André Thevet, de Jean de Léry ou de Michel de Montaigne, l'ouvrage d'Eric Thierry a aussi le mérite d'éviter les comparaisons simplificatrices. En retraçant l'itinéraire et les métamorphoses d'un juriste devenu aventurier, cosmographe et poète, sans oublier le visage

d'un écrivain en quête d'harmonie au sein d'une période de troubles et de querelles intestines, l'auteur d'*Un homme de plume au Service de la Nouvelle-France* nous invite à envisager le destin de Marc Lescarbot dans toute sa complexité. On notera enfin que le style fluide et la clarté convaincante du livre d'Eric Thierry mettent en valeur la précision et la rigueur scientifique qui caractérisent ses recherches : son ouvrage, qui s'adresse d'abord aux historiens et aux spécialistes de la littérature des XVI^e et XVII^e siècles, ne manquera pas d'intéresser un vaste lectorat.

HERVÉ-THOMAS CAMPANGNE, *University of Maryland, College Park*

Michel De Waele. *Les Relations entre le parlement de Paris et Henri IV*. Paris, Publisud, 2000. P. 456.

Les relations du parlement de Paris et du pouvoir royal pendant les guerres de religion font l'objet depuis quelques années de l'intérêt renouvelé des historiens. Toutefois, si l'on met à part la belle synthèse de Nancy L. Roelker (1996), qui porte surtout sur la question religieuse, on dépendait encore, pour la période conflictuelle qui va de l'avènement d'Henri IV à l'enregistrement de l'édit de Nantes, du petit ouvrage d'Albert Chamberland (1904) sur la crise de 1597 ; les recherches de Sylvie Daubresse pour sa thèse, non encore publiée, s'arrêtent en effet en 1589. Le livre de Michel De Waele comble donc utilement une lacune.

C'est l'histoire d'une méfiance réciproque qui est retracée ici, méfiance qui n'exclut pas la collaboration mais qui provoque des affrontements récurrents et qu'il faudra une décennie pour surmonter. Il ne s'agit pas seulement, de la part des parlementaires, de la suspicion que provoque la confession du roi ou des soupçons qui pèsent sur la sincérité de sa conversion : leurs doutes portent aussi sur sa capacité à gouverner. On perçoit mieux, en lisant ce livre, à quel point Henri IV a pu passer à leurs yeux, dans les premières années de son règne, pour un souverain inexpérimenté, arrivé au pouvoir par un concours inattendu de circonstances, ayant besoin plus qu'un autre d'être conseillé, et, le cas échéant, rappelé par eux à son devoir. Ils n'adhèrent pas aveuglément à l'image complaisante de l'homme providentiel, doué miraculeusement de vertus hors du commun, qu'une habile propagande réussira à imposer peu à peu aux contemporains (et à de nombreux historiens postérieurs). Le roi leur est d'abord apparu comme un « inconnu », selon le mot utilisé par Michel De Waele dans son chapitre II ; ils se sont longtemps interrogés sur son aptitude à diriger le royaume et à s'intéresser aux conditions de vie de ses sujets. Cela justifie le titre donné à l'ouvrage, qui a pour objet les relations du parlement avec l'homme Henri IV tout autant qu'avec le pouvoir royal.

Le roi, de son côté, considère la cour comme un appui indispensable à l'affirmation de son autorité, mais aussi comme un frein à l'efficacité et à la rapidité de son action ; il lui reproche la mauvaise volonté qu'elle met à enregistrer ses édits et le ton des remontrances qu'elle lui adresse fréquemment, alors que la